

Du principe de contenance. A propos du départ de Hans-Jörg Heusser

ANDREAS BEYER*

Laudatio prononcée par Andreas Beyer à la fête d'adieu du 20 août 2010.

Même si c'est un honneur, Mesdames et Messieurs, de prononcer aujourd'hui une laudatio, cette situation me met dans une situation délicate. En effet, quiconque connaît tant soit peu Hans-Jörg Heusser sait qu'il y a peu de choses qui lui déplaisent autant que de recevoir des éloges en public.

Cela tient certainement en partie à cette vertu de modestie qu'il est réjouissant de voir cultiver en Suisse. Mais une telle interprétation, stéréotypée, ne rendrait pas justice au caractère d'un homme ayant su soigner à la perfection (et avec des résultats impressionnants) son apparence réservée.

On a déjà quelque peu cerné le caractère du directeur partant de SIK-ISEA en parlant de sa personnalité «bien tempérée». En pensant à tout ce qu'il a accompli dans sa carrière, on ne peut que s'étonner du contraste entre l'énergie qu'il lui a fallu déployer et le calme et la discrétion qu'il affiche.

Son bureau en est le symbole. Quiconque lui a rendu visite à la Villa Bleuler aura fait la même expérience. A chaque fois, je me suis dit que je n'avais jamais vu dans ma vie de bureau aussi bien rangé. C'est d'autant plus remarquable que Hans-Jörg Heusser s'occupe au quotidien de multiples dossiers – il lui faut coordonner aussi bien des projets d'archives et des documentations que des catalogues raisonnés, veiller au financement de l'Institut comme à ses relations publiques, aux questions immobilières ou de personnel, tout comme il doit régulièrement prendre la parole et lire énormément, afin de consolider et de dynamiser sans relâche le profil institutionnel de SIK-ISEA. Face à cet «ordo ab chaos», j'ai immédiatement compris qu'une personne qui fait bouger autant de choses tout en ayant une table aussi peu encombrée doit vraiment avoir intériorisé sa mission. C'est là où je veux en venir: personne n'incarne aussi bien SIK-ISEA que Hans-Jörg Heusser.

Il est lié à cette institution depuis 1976, d'abord comme responsable du Centre de documentation sur l'art contemporain – qu'il a mis sur pied –, puis tour à tour comme membre de la direction, sous-directeur et codirecteur de l'Institut, dont il a repris les rênes à la démission de l'inoubliable Hans A. Lüthy. En plus de 30 ans, il est parvenu à agrandir les locaux de l'Institut et à l'implanter dans un cadre prestigieux. Ce n'est pas tout: par ses soins, le travail scientifique de l'Institut a acquis son solide profil actuel. Ce qu'il transmet à présent à son successeur, la maison et son contenu, est donc le nec plus ultra en histoire de l'art. SIK-ISEA peut ainsi être compté à bon droit parmi les meilleurs établissements scientifiques de Suisse.

* Andreas Beyer, Prof. Dr, est directeur du Centre allemand d'histoire de l'art de Paris. Depuis décembre 2010, il est vice-président scientifique du Conseil de fondation de SIK-ISEA et président de sa Commission scientifique.



Le terme d'établissement n'est pas choisi par hasard. Il renvoie au secteur productif et à ses exigences d'activité et de dynamisme. Ce terme suggère aussi l'organisation (y c. économique) d'un lieu de production, discipline où Hans-Jörg Heusser a fait montre d'un réel talent, bien qu'il ait très tôt délaissé des études de droit et de sciences économiques pour l'histoire de l'art.

Il s'est lui-même signalé par d'importantes contributions, principalement sur l'art suisse du XX^e siècle et d'aujourd'hui. Son travail se caractérise par le fait qu'il n'a jamais conçu la recherche comme détachée de son contexte institutionnel et structurel. En effet, Hans-Jörg Heusser a considéré qu'il s'épanouirait moins dans la publication de tirés à part qu'en misant expressément sur la poursuite d'une recherche socialement responsable, s'intéressant au présent tout en cultivant la tradition. Ce qui a été accompli au cours des dernières décennies – projets de recherche, monographies, catalogues raisonnés, mais aussi conférences et congrès, sans oublier les prestations en technologie de l'art – constitue un exemple remarquable d'appropriation d'un paysage artistique et a permis à la Suisse de se hisser parmi les centres d'art européens. Je ne pense pas ici, je tiens à le préciser, à ce paysage artistique figuré dans les «Monuments historiques de Suisse», mais aux multiples découvertes réalisées, au rassemblement de ce qui avait été éparpillé, au difficile travail d'attribution, à la reconstitution de vastes ensembles, à la synthèse de matériaux éloignés ou proches, tombés dans l'oubli ou au cœur de l'actualité. Tout ceci a contribué à faire de la Villa Bleuler sous votre conduite, cher Monsieur Heusser, un véritable «foyer d'art».

Cette approche de l'histoire de l'art, brassant d'énormes quantités de données et de matériaux, y compris les ressources numériques, serait impensable aujourd'hui sans le recours aux technologies de l'information. Hans-Jörg Heusser a été parmi les premiers à en préconiser l'utilisation – dès 1985, il éditait avec Hans A. Lüthy un bulletin intitulé «Automation Takes Command: Art History in the Age of Computers». Entre-temps le dictionnaire en ligne SIKART, avec ses banques de données, est un modèle du genre et a fait de nombreux émules. On ne saurait trop louer cette prestation pionnière de Hans-Jörg Heusser.

Outre cette recherche factuelle ou appliquée, Hans-Jörg Heusser a mené une politique cherchant à dynamiser le système lui-même. Il a su attirer à l'Institut un large éventail de compétences et de tempéraments et mettre à contribution tant les universités que les musées. La meilleure preuve qu'à partir de cette institution tierce qu'est un centre de recherche, il a su jouer un rôle conciliateur et intégrateur dans les relations souvent difficiles qu'entretiennent les universités et les musées, c'est que la présente soirée se tient dans vos murs au Kunsthau, cher Monsieur Becker.

Hans-Jörg Heusser était prédestiné à sa charge. Car au lieu de se concentrer sur son propre travail scientifique et sa carrière personnelle, il a surtout pensé à l'ensemble de la communauté scientifique des historiens de l'art, bien au-delà des frontières nationales. Si j'ai le plaisir de m'adresser à vous ce soir, c'est que le Centre allemand d'histoire de l'art de Paris, dont j'ai récemment repris la direction, est l'un des 27 instituts de recherche affiliés à l'«Association of Research Institutes in the History of Art» (RIHA). Or cette organisation scientifique d'importance mondiale, créée en 1998, a trouvé en Hans-Jörg Heusser non seulement un père spirituel (*spiritus rector*), mais aussi son premier président, pour deux mandatures. Les instituts affiliés ont fait du RIHA une association puissante et efficace, qui fédère la recherche en histoire de l'art, encourage les échanges transcontinentaux – à commencer par les collaborations transatlantiques –, tout en agissant au niveau politique pour la recherche scientifique. Là encore, c'est le fruit du travail de Hans-Jörg Heusser. La présence ce soir de Wolf Tegethoff, l'actuel président du RIHA (également directeur de l'Institut central d'histoire de l'art de Munich), est un tribut logique à cet engagement.

L'histoire de l'art suisse a une vocation internationale, qui tient tant à son pluri-linguisme qu'aux objets étudiés. Hans-Jörg Heusser a contribué d'une autre manière encore à son internationalisation. Il a accru en effet la visibilité de l'art suisse à l'étranger, en faisant de SIK-ISEA une plateforme à la réputation mondiale pour la recherche helvétique – et pas seulement outre-Sarine, si l'on pense au rôle actif joué par l'Antenne romande.

Il était bien naturel que SIK-ISEA prétende au statut d'Institute for Advanced Study pour assurer sa pérennité – là encore, ce repositionnement stratégique a été voulu par Monsieur Heusser, encouragé et constamment épaulé par le Conseil de fondation. Cette démarche lui permettra, à l'instar des autres instituts affiliés au RIHA, de mieux affirmer son identité culturelle et scientifique, tout en pensant et en agissant au niveau supranational. En outre, elle garantit non seulement la croissance future des acquis actuels, mais également la poursuite d'échanges féconds avec un environnement polyglotte et intellectuel.

Pendant toutes ces années, Hans-Jörg Heusser s'est acquitté d'une fonction et a joué un rôle qu'il a dû en partie lui-même définir et qui s'avère absolument essentiel à l'activité scientifique. Il s'agissait de se montrer tout à la fois chercheur et passeur, politicien et administrateur, ou pour se référer au monde sportif: entraîneur et meneur de jeu. D'où la nécessité de toujours accepter de faire entrer dans le jeu d'autres personnes sans renoncer à ses propres positions, de faire preuve de retenue non moins que d'initiative, de présence

constante et de réserve, de travail en coulisses comme sous les feux des projecteurs. Bien souvent aussi, il faut rester dans l'ombre et aider d'autres personnes à cueillir des lauriers.

Il faut bien se garder toutefois de confondre cette retenue personnelle avec le pur altruisme et l'oubli de soi. Bien plus, il s'agit à juste titre d'un programme et d'une politique. A contrario, il existe en Allemagne le principe de Harnack – du nom du théologien Adolf von Harnack. Ce nom, qui n'inspire guère confiance, désigne en particulier la forme d'organisation des instituts Max-Planck pour les sciences naturelles. Au lieu d'un thème, d'une question ou d'une idée, on place une personnalité au centre d'un institut spécialement créé pour elle et qui n'aura plus qu'à fermer ses portes à son départ. Or ce qui fait sens en sciences naturelles serait voué à l'échec en sciences humaines. Ici ce sont les idées, les thèmes et des questions toujours ouvertes qui stimulent l'activité des institutions de recherche et qui perdurent, au-delà des changements de personnes à leur direction.

C'est pourquoi il est aussi nécessaire qu'une maison comme SIK-ISEA soit dirigée par une personne sachant s'effacer tout en laissant une empreinte forte, qui reste pleinement consciente de la continuité dans laquelle elle s'inscrit, qui la rétablit et la poursuit. Je pense ici à une expression qui convient parfaitement, le principe de «contenance». Cette notion désigne non seulement la quantité ou capacité que peut contenir quelque chose, mais aussi une manière de se tenir et une attitude. Vous-même, Monsieur Heusser, êtes l'incarnation de ce principe. En dernier lieu, cela implique d'agir selon l'exigence esthétique d'«impersonnalité» du grand écrivain Flaubert: «L'auteur, dans son œuvre, doit être comme Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part».

S'il en va réellement ainsi, le successeur peut légitimement se demander s'il aura les coudées franches. N'ayez crainte, cher Roger Fayet, quelqu'un qui s'en va en organisant coup sur coup deux cocktails entend bien prendre congé. Mais on est en droit d'espérer, cher Monsieur Heusser, que vous partez sans nous laisser seuls. Car outre SIK-ISEA et l'histoire de l'art suisse, tous les instituts à travers le monde dont vous avez si bien assuré le regroupement et la cohésion souhaitent continuer à profiter confraternellement de vos judicieux conseils et de votre vaste expérience. Soyez donc remercié de tout ce que vous avez fait, comme de ce que vous continuerez à faire.